PENSER ET ÉCRIRE LA GUERRE DE L'ÉPOQUE MODERNE À NOS JOURS

Collège militaire royal de Saint-Jean (Canada)
et
Groupe de Recherche en Histoire de la Guerre (GRHG-UQAM)

Lundi 2 mai 2022 au Collège militaire royal de Saint-Jean
Mardi 3 mai 2022 à l'UQAM

Depuis l'Antiquité, philosophes, historiens ou poètes, civils et soldats, hommes et femmes ont formalisé et transcrit leur sentiment sur la guerre. Très tôt, ils ont souligné ses liens avec l'humanité, ses sociétés et ses cultures dans leurs traités, histoires, poèmes et mémoires. Certains l'ont dénoncé avec ferveurs pour la faire disparaître ; d'autres, la considérant inévitable, ont tenté de la limiter ou d'en limiter les effets ; d'autres encore en ont fait un champ du savoir et ont voulu la réduire en une somme de règles universelles. Tous cependant, la considèrent à la fois comme une expérience physique et culturelle et ont cherché à en saisir la nature ou l'essence. Aujourd'hui, les spécialistes des sciences humaines et sociales – historiens, philosophes, littéraires, politistes, sociologues ou psychanalystes pour ne citer qu'eux –tentent d'expliquer ce phénomène presque universel, de comprendre la manière dont il s'insère dans les sociétés, ainsi que ses conséquences sur leurs membres et leurs structures. Face aux crises internationales actuelles impliquant les États-Unis, la Russie et la Chine, voire la lutte contre le terrorisme armé, ces questionnements ont acquis une pertinence certaine pour les armées et les chercheurs.

C'est à la signification sociale et historique et à l'évolution de cette pensée et du geste de sa transcription que ce colloque propose de s'attacher. Car il est bien évident que ce qui pousse les auteurs à réfléchir tout comme les conditions de production, de diffusion et de discussion de leur pensée a connu des évolutions fondamentales depuis l'Antiquité. Les mondialisations successives, de la période antique à la globalisation contemporaine, ont transformé la nature des conflits. Elles ont favorisé l'émergence d'un droit et d'un système de relations internationales et ont accéléré les circulations et les échanges d'hommes, d'œuvres, d'idées et de pratiques. Les médias capables d'accueillir la pensée de la guerre ont changé au rythme des évolutions technologiques qui ont connu une accélération sans précédent avec l'avènement de l'ère du numérique. Alors que la construction d'un champ de la pensée militaire a couru depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne et que l'existence même d'un espace public international de la pensée militaire est encore questionnée pour le XVIII^{e} siècle, tout un chacun peut aujourd'hui publier sur l'internet instantanément et hors de toute contrainte économique, éditoriale ou scientifique ses propres considérations sur la guerre. Est-ce pourtant à dire que ce champ embrasse tout ce qui s'écrit sur elle ?

Ce colloque propose d'aborder l'histoire de la pensée de la guerre sur la longue durée, depuis le tournant du Moyen Âge à l'époque moderne jusqu'à nos jours, sans limites

ni spatiales, ni disciplinaires. Soucieuse d'apporter un éclairage théorique et pratique aux enjeux posés par l'évolution de la guerre au XXI[e] siècle dans un monde aux crises interétatiques exacerbées, cette rencontre est cependant l'occasion de proposer des pistes de réflexions spécifiques sur la pensée de la guerre à l'ère des « zones grises » complexifiant l'hybridité des affrontements. Car, contextualisé, historicisé et sociologisé, l'acte même de penser la guerre en révèle beaucoup sur les sociétés qui le voit réalisé. Dans cette opération, il est toutefois nécessaire de distinguer le sens de l'écriture et la réception immédiates des œuvres, de leurs gloses, appropriations et usages plus tardifs. Il s'agira donc d'ériger en herméneutique des textes le rapport entre l'auteur, ou le glossateur, et ses motivations et le poids des enjeux, et des contraintes de son époque – comme les structures sociales ou encore les savoirs et les formes de diffusion disponibles – qui en déterminent la rédaction et le sens depuis son écriture et jusqu'à nos jours.

Pour cela, trois axes de réflexion seront privilégiés :

- Celui des **acteurs** de la pensée militaire et de leur parcours, de leurs méthodes et du contenu de leur réflexion. Qui pensent la guerre ? Peut-on envisager les contours et la diversité des acteurs de la pensée militaire selon les lieux et les époques ? Pourquoi pensent-ils la guerre et pourquoi transcrivent-ils le fruit de leur réflexion ? Au-delà cependant de leur identité et de leur motivation, la formation de leur pensée et la part jouée dans cet exercice par leur formation, leur expérience ou leur carrière sont également au cœur de cet axe de travail. Comment et sous quelles formes ont-ils choisi de formaliser leur pensée ? À quelles sources, méthodes et catégories d'analyse ont-ils eu recours ? Quel contenu renferme donc leurs théories ou doctrines ?
- Le second axe de réflexion s'attachera aux **moments et aux lieux** propices à la naissance d'une pensée de la guerre. Il s'agira alors de comprendre les époques et les milieux dans lesquels ils naissent, d'éclairer les rapports entre les auteurs et leur œuvre, d'un côté, et les événements auxquels sont confrontés leurs sociétés et leurs contemporains, ainsi que les questions qu'ils se posent. Y a-t-il des sociétés, des périodes ou des moments propices à l'émergence de cette pensée ? Dans quelles mesures les médias disponibles jouent-ils un rôle dans sa formalisation et sa diffusion ? Les textes pourront alors être envisagés également par rapport aux autres textes et savoirs disponibles alors, ainsi qu'à la culture des lieux et des époques envisagés. Dans quelle mesure, la morale religieuse ou politique, ou l'état des savoirs favorisent-ils ou limitent-ils la pensée de la guerre ?
- Le dernier axe de recherche de cette journée envisagera les **effets concrets** de la pensée militaire, de sa réception immédiate, et de ses usages et interprétations postérieurs. C'est donc à la fortune des auteurs et de leur pensée que l'on s'intéressera ici des conséquences directes pour les auteurs (gloire, déchéance) à la réinterprétation de leurs idées, à plusieurs siècles d'écart parfois dans des conditions et avec des objectifs très différents. Il pourra dès lors s'agir de suivre la structuration de la pensée militaire en courants, en controverses, en « genre » littéraire, voire en un espace public de la pensée de la guerre, dont l'échelle serait à définir. À la reconstitution de filiations et de traditions pourront s'adjoindre l'étude de la cristallisation de débats qui témoignent d'enjeux militaires, mais aussi

épistémologiques liés à la réduction de la guerre en art, ou au transfert des connaissances entre les champs du savoir. La circulation des pratiques et des idées, leurs rythmes et modalités, ainsi que les phénomènes d'imitations, d'échanges, d'adaptations et d'appropriation dans la formalisation de la pensée militaire d'une époque feront, à ce titre, l'objet d'une attention particulière.

Comité scientifique : Benjamin Deruelle Mourad Djebabla et Roch Legault